

Du champ à l'archipel des études énergétiques : quelles frontières pour les recherches francophones et anglophones ?

Bastien Fond

Volume 22, numéro 1, avril 2022

Varia

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1092293ar>

DOI : <https://doi.org/10.4000/vertigo.35880>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Université du Québec à Montréal
Éditions en environnement VertigO

ISSN

1492-8442 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Fond, B. (2022). Du champ à l'archipel des études énergétiques : quelles frontières pour les recherches francophones et anglophones ? *VertigO*, 22(1), 1-14. <https://doi.org/10.4000/vertigo.35880>

Résumé de l'article

Qui sont les tenants actuels des études énergétiques à l'échelle française et à l'échelle mondiale ? Entre tendances nationales et internationales, comment interpréter les dynamiques de la recherche contemporaine dans le domaine des sciences humaines et sociales de l'énergie ? Pour répondre à ces questions, cette contribution met en miroir deux ouvrages collectifs récents qui constituent respectivement des références incontournables pour les aires scientifiques anglophone et francophone : *The Oxford Handbook of Energy and Society* (OUP, 2018) et *Repenser la transition énergétique* (PUR, 2019). Au-delà des contenus eux-mêmes des ouvrages, il sera question de s'intéresser à leur représentativité en tant qu'entreprises éditoriales de formalisation des études énergétiques. Dans cette perspective, une attention particulière sera portée au cadrage des deux ouvrages, qui permet notamment de constater la marginalité de l'analyse de discours et des sciences de l'information et de la communication au sein des études énergétiques contemporaines. En présence de représentations plurielles et mouvantes du « champ », l'hypothèse d'une articulation multipolaire des études énergétiques, sous forme d'archipel, sera finalement avancée. Par son approche, cette contribution pourra alors servir à la fois d'introduction aux études énergétiques pour les néophytes et de réflexion sur leurs frontières pour les spécialistes.



Du champ à l'archipel des études énergétiques : quelles frontières pour les recherches francophones et anglophones ?

Bastien Fond

Introduction

- 1 Depuis plusieurs décennies déjà, des revues comme *l'International Journal of Energy Research*¹ donnent à voir l'expansion d'un champ d'études spécifiquement dédié aux questions énergétiques. Pourtant, ce n'est que récemment que les sciences sociales ont commencé à frayer leur propre chemin dans ce champ aussi composite que pluridisciplinaire. Fondée en 2014 par Benjamin Sovacool, l'une des figures tutélaires du champ des études énergétiques, la revue *Energy Research & Social Sciences* est emblématique de cet effort. Apparue tardivement dans le champ, elle s'est toutefois révélé répondre à un réel besoin du côté des chercheurs. En effet, en moins d'une décennie, au fil de numéros mensuels, elle a engendré un flux de contributions suffisamment important pour se hisser en 2022 jusqu'à la onzième place du classement mondial des revues de sciences sociales établi par Google Scholar.
- 2 Ces dernières années, les études énergétiques ont ainsi connu une rapide montée en puissance, qui rend compte de leur poids grandissant au sein des sciences humaines et sociales. Face à cette prolifération aussi récente qu'intense, des ouvrages collectifs comme *Repenser la transition énergétique* et *The Oxford Handbook of Energy and Society* viennent alors réfléchir en retour aux dynamiques et aux horizons de la recherche dans un champ si florissant. Ce faisant, le premier ouvrage s'inscrit dans le prolongement des interactions initiées en 2016 à l'occasion d'un colloque français. Quant au second, il permet aux études énergétiques de s'immiscer dans la prestigieuse collection des *Oxford Handbooks* en proposant un guide international des approches et des objets constitutifs

du champ. En d'autres termes, d'un côté comme de l'autre, l'ambition est d'offrir un panorama des recherches actuelles sur l'énergie en sciences humaines et sociales, ceci pour circonscrire les contours d'un champ de recherche dédié aux transitions énergétiques et contribuer à sa formalisation.

D'un panorama à l'autre

- 3 Par leur ampleur et leur portée, *Repenser la transition énergétique* et *The Oxford Handbook of Energy and Society* sont deux ouvrages qui façonnent l'assise intellectuelle des études énergétiques. D'un côté, l'ouvrage français nous propose de revenir sur la « construction d'un champ scientifique en SHS portant sur l'objet énergie » (Baggioni et al., 2019, p. 9). De l'autre, l'ouvrage anglais nous aide à « appréhender une diversité d'échelles et de méthodes, et un éventail d'analyses à la fois conceptuelles et empiriques qui balisent le champ »² (Davidson et Gross, 2018, p. 9). Tandis que ces deux entreprises intellectuelles proposent des réflexions collectives parallèles sur les dynamiques des études énergétiques, nous nous emploierons donc à les mettre en miroir, afin de livrer plusieurs constats relatifs aux tendances des études énergétiques et à leur (inter)nationalisation.

Cartographie francophone : Repenser la transition énergétique

- 4 Issu d'un colloque tenu en 2016 à l'université de Strasbourg, *Repenser la transition énergétique* rassemble différentes contributions présentées à cette occasion, auxquelles se greffent quelques ajouts³. Si la sociologie de l'énergie est au premier plan, une place de choix est néanmoins réservée à d'autres disciplines connexes. Dans l'esprit transdisciplinaire des « *studies* » anglophones, qui renvoient à des champs d'études transversaux par rapport aux disciplines (Monteil et Romerio, 2017), les études énergétiques réunissent ici des sociologues et des philosophes, au même titre que des géographes ou des architectes. De plus, un souci de dialogue avec les acteurs du domaine de l'énergie est palpable, comme en témoigne notamment la contribution qui précède la conclusion. Dédiée à une remise en perspective du propos de l'ouvrage, elle est en effet corédigée par des chercheurs universitaires et des membres du Commissariat à l'énergie atomique et aux énergies alternatives (CEA).
- 5 Si les profils et les approches des différents contributeurs sont en somme très variés, c'est autour d'une focale thématique que l'ouvrage trouve son unité. Ce dont il est question, c'est d'analyser l'institutionnalisation des processus de transition énergétique : échelles, cadrages et normativités en particulier. Composé de trois parties⁴, l'ouvrage propose dans un premier temps au lecteur de cheminer de l'ancrage conceptuel (Rémi Zanni) vers l'ancrage historique (Marion Fontaine) des transitions énergétiques, ceci pour questionner les idéologies (Julie Neuwels) puis les pratiques (Elizabeth Shove) dont dépendent ces transitions. Dans un second temps sont regroupées des contributions qui abordent pour ainsi dire les dispositifs de transition. Tour à tour, les contributeurs y envisagent les modalités de scénarisation (Gilles Debizet et Stéphane La Branche), de marchandisation (Béatrice Cointe) et d'instrumentalisation (Laurence Rocher et Éric Verdeil) des possibles énergétiques. Enfin, le troisième temps de l'ouvrage redonne le primat aux acteurs des transitions énergétiques. Il propose un retour empirique sur les jeux d'acteurs et les jeux de

pouvoir qui façonnent l'inscription territoriale des filières énergétiques. Dans différents contextes, une palette d'enjeux relatifs à l'exploitation de plusieurs ressources est explorée, qu'il s'agisse d'extraction d'hydrocarbures non conventionnels (Sébastien Chailleux), de génération d'énergie éolienne (Caroline Mazaud et Geneviève Pierre), de production de lithium (Audrey Sérandour et Géraud Magrin), ou encore de méthanisation (Paul Jutteau). *In fine*, l'ouvrage offre tout un éventail d'études de cas auxquelles sont appliquées diverses approches représentatives des orientations de la recherche francophone.

Encyclopédisme anglophone : The Oxford Handbook of Energy and Society

- 6 Dans le manuel « Énergie et Société » des presses de l'université d'Oxford, que l'on pourrait presque qualifier de bréviaire des études énergétiques par son ambition, deux sommités originaires respectivement du Canada et d'Allemagne (Debra Davidson et Matthias Gross) réunissent un panel d'une quarantaine de contributeurs susceptibles d'offrir un tour d'horizon international des approches de l'énergie en sciences humaines et sociales. Quoiqu'occidentalo-centré⁵, l'ouvrage propose alors une focale qui se veut englobante non seulement d'un point de vue géographique, mais aussi méthodologique. Dans cette optique double, les contributions privilégient majoritairement des questions transversales aux disciplines et une remise en perspective théorique des enjeux actuels des études énergétiques.
- 7 Au fil de sept parties qui passent en revue un riche éventail d'approches de l'énergie en sciences sociales, l'ouvrage aborde des problématiques qui vont de la fabrique des transitions énergétiques jusqu'à leurs retombées sociales. La réflexion part ainsi d'une première partie dédiée aux thématiques actuelles de la recherche en études énergétiques, et aboutit sur une septième partie consacrée aux nouveaux enjeux qui émergent dans le champ. Ce faisant, du point de départ au point d'arrivée de l'ouvrage, cinq parties intermédiaires abordent successivement des enjeux relatifs à des questions politico-économiques (partie 2), à la consommation énergétique (partie 3), aux problèmes de justice énergétique (partie 4), à la perception publique des énergies (partie 5), et aux mouvements sociaux auxquels les transitions peuvent donner lieu (partie 6). S'il est par conséquent impossible de rappeler ici le contenu de tous les vingt-huit textes qui nourrissent ce *Oxford Handbook of Energy and Society*, nous nous contenterons de restituer brièvement deux partis pris de l'ouvrage qui permettent de situer sa démarche par rapport à *Repenser la transition énergétique*, notre objectif n'étant pas de recenser les deux ouvrages, mais de procéder à une mise en dialogue pour analyser dans la suite du propos leur conception des études énergétiques.
- 8 De manière générale, une première tendance des contributeurs du *Oxford Handbook of Energy and Society* revient à s'appuyer sur des cas pratiques afin d'illustrer une réflexion par ailleurs plus théorique. Il en est ainsi d'Ana Horta, qui donne un tour empirique à son texte sur les pratiques sociales en prenant appui sur l'exemple du téléphone portable, ou encore de Martin David lorsqu'il parle d'exnovation⁶ au prisme de la transition énergétique allemande. Le but de l'ouvrage étant de mêler analyse empirique et analyse théorique, les contributeurs s'efforcent d'étudier à la fois les dynamiques des transitions énergétiques et les dynamiques de la recherche en études énergétiques.

- 9 Ce faisant, une seconde tendance est celle de la cartographie, qui consiste à présenter au lecteur un courant intellectuel, voire plusieurs, et à dresser l'état de l'art d'une problématique. À ce titre, dans une démarche universaliste semblable à celle de l'ouvrage lui-même, le texte de Marilyn Brown et Benjamin Sovacool va par exemple jusqu'à inventorier à son échelle tout un éventail de facteurs comportementaux qui influent sur les modes de consommation énergétique. Dans cette optique, les auteurs dressent deux tableaux qui, au total, présentent en quelques lignes cinquante traditions de pensée à partir desquelles il est possible d'enquêter sur l'agentivité des consommateurs⁷.

Le périmètre des études énergétiques en question

- 10 De prime abord, mettre en vis-à-vis deux publications respectivement parues en France et au Royaume-Uni pourrait laisser penser qu'une dynamique « mondialisée » se met progressivement en place en surmontant les cadrages nationaux et linguistiques des études énergétiques au profit de l'unification d'un champ de recherche international. Avec l'accumulation d'une somme impressionnante d'articles rédigés en langue anglaise par des spécialistes de nombreux pays, la vocation du *Oxford Handbook of Energy and Society* semble en effet totalisante, et l'on peut y retrouver les principales approches qui dominent le champ. Toutefois, si encyclopédisme il y a, cet encyclopédisme reste lacunaire. Notamment, quoique tout chercheur puisse dans l'absolu publier en anglais pour partager ses résultats de recherche à l'international, tout un chacun ne peut réciproquement nourrir ses articles qu'à partir des sources disponibles dans les langues qu'il parle. Dès lors, l'ancrage géographique des chercheurs en études énergétiques reste un déterminant fondamental de leur positionnement scientifique, même à l'heure de la mondialisation. Pour cette raison, il s'avère fondamentalement impossible que les contributions d'un *Oxford Handbook of Energy and Society*, aussi vaste soit-il, prennent en considération la totalité des articles parus dans les langues des nombreux pays qui contribuent aux études énergétiques. Certains choisissent même, lorsqu'ils publient en anglais, de ne s'appuyer que sur des contributions en anglais, pour s'adresser à la communauté internationale à partir seulement de ce qui est accessible dans la langue de cette communauté internationale (Köhler et al., 2019). Dans la suite du propos, nous nous attarderons par conséquent sur certains effets de hors-champ relatifs au cadrage de nos deux ouvrages.

Quelques effets de hors-champ

- 11 En termes de cadrage chronologique, le répertoire théorique de Marilyn Brown et Benjamin Sovacool (que nous évoquions précédemment) offre un point de vue intéressant sur les études énergétiques, puisqu'il fonctionne en quelque sorte comme un entonnoir intellectuel. À une extrémité, plus on recule dans le temps, plus la focale des approches prises en compte est ouverte, jusqu'à inclure quelques fondateurs des sciences sociales : Pierre Bourdieu, Talcott Parsons, ou encore Max Weber y apparaissent. À l'autre extrémité, plus on avance dans le temps, plus la focale se resserre strictement sur le champ des études énergétiques. Au niveau microscopique, ce répertoire théorique reflète ainsi un parti pris que l'on retrouve, au niveau macroscopique, dans la conception du manuel lui-même. En effet, à l'échelle de la

contribution comme à l'échelle de l'ouvrage, ce dont il est question, c'est de prôner une démarche favorable à la réinscription des études énergétiques dans un espace et une temporalité qui leur soient propres. Or, compte tenu de l'explosion récente du champ, cette démarche implique non seulement un travail généalogique pour évaluer les ramifications contemporaines des études énergétiques, mais aussi un travail archéologique pour retrouver rétrospectivement des prémisses intellectuelle dans les travaux canoniques des sciences sociales. Au-delà du *Oxford Handbook of Energy and Society* coordonné par Debra Davidson et Matthias Gross, cet enjeu de filiation rappelle ainsi certaines pages d'un autre ouvrage que Matthias Gross a coécrit avec Rüdiger Mautz quelques années auparavant. En effet, à l'occasion de leur essai *Renewable Energies* (Gross et Mautz, 2015), une attention semblable était portée à l'histoire des études énergétiques. Elle faisait même l'objet de tout un chapitre, intitulé « Énergie et société : les fondations énergétiques de la sociologie », qui remontait notamment jusqu'aux balbutiements des études énergétiques sous la plume de Max Weber, au début du vingtième siècle, dans *L'Éthique protestante et l'Esprit du capitalisme* (Weber, 1905, p. 108).

- 12 Sans toutefois nous attarder sur ces effets d'entonnoir relatifs à la formalisation des études énergétiques en tant que champ, mentionnons aussi brièvement la contribution de John Vogler au *Oxford Handbook*, dans la mesure où elle offre un point de comparaison intéressant pour faire le lien entre nos deux ouvrages. Sous un titre qu'on peut traduire par « Énergie, changement climatique et gouvernance globale : l'accord de Paris de 2015 en perspective »⁸, celle-ci s'intéresse à la COP 21, qui s'est déroulée à Paris. Ceci étant, elle n'évoque pas les recherches menées sur place par Stefan Aykut, alors même que ce dernier a pris soin de publier certains de ses résultats en anglais (Aykut et al., 2017). Or, dans *Repenser la transition énergétique*, on retrouve inversement une contribution qui évoque les recherches de Stefan Aykut sur la gouvernance du climat tandis que le climat lui-même n'est pas au centre du propos de cette contribution. Il s'agit en l'occurrence du texte corédigé par Gilles Debizet et Stéphane La Branche. Intitulé « Approche critique des scénarios technico-économiques de la transition énergétique », il cite l'ouvrage que Stefan Aykut a co-écrit en français avec Amy Dahan à la veille de la COP21 (Aykut et Dahan, 2015). Quoique ce chassé-croisé soit anecdotique, nous avons donc souhaité le retranscrire parce qu'il est à notre sens représentatif du fait que l'ancrage géographique des chercheurs vient influencer leur citabilité, Stéphane Aykut ayant précisément conduit ses recherches sur le climat en contexte français.
- 13 Il est néanmoins monnaie courante d'observer de tels phénomènes de hors-champ dans ce genre d'ouvrage collectif, et ni le *Oxford Handbook of Energy and Society*, ni *Repenser la transition énergétique* ne sont des cas particuliers. Ce sont les effets de cadrage des ouvrages collectifs eux-mêmes qui génèrent des effets de hors-champ par lesquels certaines perspectives se retrouvent hors de la focale d'un livre, et par conséquent hors du champ que ce livre circonscrit. Ainsi, notre mise en miroir ne peut que les exacerber, car chaque ouvrage souligne immanquablement l'absence et la prégnance d'éléments bibliographiques dans l'autre.

Une inertie latente ?

- 14 Au demeurant, il nous semble encore nécessaire de revenir, au moins succinctement, sur certains effets de hors-champ qui seraient par ailleurs représentatifs d'inerties culturelles et de décalages entre les communautés scientifiques, l'idée n'étant évidemment pas d'énoncer des critiques faciles, mais plutôt de partager des pistes de réflexion. Dans le registre des inerties culturelles, on peut alors noter une relative marginalisation de l'analyse de discours dans les deux ouvrages. En effet, si la mise en discours de la transition énergétique est *de facto* abordée dans l'ouvrage français par Marion Fontaine ou encore Sébastien Chailleux, leurs contributions satisfont cependant à d'autres ambitions qu'à un retour réflexif sur l'analyse des discours énergétiques. D'un côté comme de l'autre, le primat est donné à l'exploration empirique d'une étude de cas, en prise avec l'orientation de la réflexion collective de *Repenser la transition énergétique*. Ce faisant, la bibliographie mobilisée par Marion Fontaine dans sa contribution est constituée avant tout de références thématiques sur les problématiques minières. Quant à la contribution de Sébastien Chailleux, quoiqu'elle parle de « développer une analyse argumentative et discursive (Zittoun, 2013 ; Fischer et Forester, 1993) » (Chailleux, 2019, p. 169), en présentant par là même ses propres influences, ces dernières ne sont guère situées par rapport à d'autres théories du discours ou aux questionnements méthodologiques portés par les théoriciens de ce domaine. Cette conception en quelque sorte pragmatique de l'analyse de discours nous semble dès lors représentative d'une orientation française, dans la mesure où une autre conception prévaut par exemple outre-Rhin. Pour n'en donner qu'une illustration, lorsque Florian Weber réinvestit la théorie du discours développée par Mouffe et Laclau (1985) pour étudier les controverses allemandes autour des éoliennes et des lignes à haute tension dans son habilitation à diriger des recherches (Weber, 2018), c'est à l'aune d'une réflexion préalable sur les possibilités d'une telle enquête discursive que se déploie l'analyse de son matériau empirique, puis par rapport à cette littérature que sont évalués plus tard ses résultats⁹.
- 15 En repartant alors de la même optique pour explorer notre *Oxford Handbook*, on constate cette fois que l'analyse de discours fait l'objet d'un chapitre, celui d'Aleksandra Wagner, mais qu'elle s'y restreint à l'analyse du discours médiatique et de son influence dans la sphère publique. Positionnée à l'intersection entre discours et média, la contribution d'Aleksandra Wagner offre une sorte d'entre-deux : sans aller jusqu'à cartographier toutes les écoles de pensée, elle prend le temps de porter plusieurs références canoniques à l'attention du lecteur, parmi lesquelles le travail de Maarten Hajer (1995), ou encore l'ouvrage de Frank Fischer et John Forester (1993) que l'on retrouvait côté français chez Sébastien Chailleux, ainsi que le prolongement de ces recherches (Fischer et Gottweiss, 2012). Cela étant, cette contribution nous semble également représentative de deux hors-champs intéressants. D'une part, tandis que l'accent mis sur les médias permet de produire une analyse intensive, le revers de la médaille concerne son extensivité, puisqu'elle tend à invisibiliser d'autres supports tout aussi pertinents pour analyser la discursivité des transitions énergétiques : rapports ministériels, débats parlementaires, blogues d'experts, forums de discussion en ligne, etc. D'autre part, bien que le *Oxford Handbook of Energy and Society* réunisse plusieurs chercheurs qui s'intéressent aux phénomènes de communication et de médiatisation, la lecture de cet ouvrage et de *Repenser la transition énergétique* laisse à penser que les sciences de l'information et de la communication gagneraient à être

mises plus à l'honneur au sein des études énergétiques. Cela permettrait entre autres de questionner plus finement la médialité elle-même de la construction discursive des transitions énergétiques.

Penser les études énergétiques à travers champs

- 16 En somme, loin de fermer la porte à des publications ultérieures, les deux livres que nous venons de confronter pointent surtout le façonnement dynamique des études énergétiques au fil du temps. Tandis qu'Hervé Flanquart souligne dans sa recension de *Repenser la transition énergétique* que « la promesse de repenser la transition énergétique n'est pas tenue » (Flanquart, 2020), l'objet de tels ouvrages collectifs serait donc de repenser au sens de *penser à nouveau* davantage que de *penser autrement* les transitions énergétiques. L'un comme l'autre, l'ouvrage français et l'ouvrage anglais mettent ainsi l'accent sur les évolutions du spectre des études énergétiques depuis les chocs pétroliers des années 1970, mûrissant l'objectif de livrer un aperçu des concepts et des approches désormais en vogue¹⁰. Ils sont de ce fait à appréhender de préférence comme des sortes d'annuaires, ou de photographies instantanées, qui décrivent un certain moment des études énergétiques et permettent d'en conserver la trace. Dans sa conclusion, l'ouvrage français rappelle d'ailleurs les ouvrages qui l'ont précédé, et le sillage dans lequel il s'inscrit. C'est l'occasion pour les coordinateurs du livre d'évoquer – parmi d'autres – la contribution de Marie-Christine Zélem (2019, p. 257) à la cartographie du champ. À la suite des premières journées internationales de sociologie de l'énergie organisées à Toulouse en 2012, elle avait en effet codirigé avec Christophe Beslay l'ouvrage éponyme *Sociologie de l'énergie* (Beslay et Zélem, 2015), qui partage plusieurs contributeurs avec le présent opus. Ce faisant, si le prisme n'est certes pas identique¹¹, une même optique est identifiable : faire communauté autour des problématiques énergétiques.
- 17 De ce fait, davantage qu'ils ne symbolisent la cristallisation d'un champ à proprement parler, de pareils ouvrages incarnent surtout, à notre sens, des façons de dialoguer autour des enjeux énergétiques, ce qui explique que les thématiques de recherche se réarticulent d'un ouvrage à l'autre, y compris au sein d'un même espace national. Dans ce registre, la perspective de la sobriété énergétique était par exemple évoquée à quelques reprises en 2015 dans *Sociologie de l'énergie*, puis elle a fait l'objet en France d'un ouvrage dédié (Sémal et Villalba, 2018), mais elle n'est au centre des préoccupations d'aucun de nos deux ouvrages. D'une certaine manière, chaque opus fonctionne comme un îlot intellectuel autonome qui, à un instant et une échelle donnés, restitue les préoccupations de différentes communautés qui coexistent au sein d'un archipel en réalité vaste et complexe. Ainsi, rien qu'à l'échelle française, une problématique telle que l'inscription historique des transitions énergétiques sur le temps long a fait l'objet de plusieurs ouvrages collectifs en seulement quelques années (Mathis et Massard-Guilbaud, 2019 ; Jarrige et Vrignon, 2020).
- 18 En outre, au-delà des frontières internes qui polarisent le champ, il ne faut pas oublier que les sciences humaines et sociales de l'énergie ne sont qu'un territoire des études énergétiques, lui-même situé à la frontière des sciences de la nature. À cet égard, la discussion croisée à laquelle nous nous sommes attelé atteste surtout de la malléabilité de la notion de champ. D'un ouvrage à l'autre se superposent différentes représentations du champ qui ne vont ni jusqu'à se recouvrir, ni inversement jusqu'à

s'exclure. Ainsi, Olivier Nadaï et Alain Labussière sont non seulement parties prenantes de l'ouvrage français, mais aussi mentionnés dans l'ouvrage anglais par le biais de leurs articles écrits dans cette langue (Nadaï et Labussière, 2013). Participant à un réel effort d'exportation des travaux français (voir Labussière et Nadaï, 2018)¹², ces deux chercheurs s'inscrivent à la fois sur le plan national et sur le plan international des études énergétiques. Et ils ne sont d'ailleurs pas les seuls : leur positionnement fait écho à celui d'autres personnalités des études énergétiques comme Matthias Gross, qui coordonne en anglais le *Oxford Handbook of Energy and Society*, tout en contribuant parallèlement à des ouvrages similaires en allemand (Gross, 2018). Qui plus est, ces formes d'inscription scientifique à travers différents champs ne sont pas uniquement géographiques. Elles peuvent également être disciplinaires, comme dans le cas de Benjamin Sovacool, qui participe ici à un ouvrage de sciences sociales, tandis qu'il a par le passé coordonné un manuel d'économie politique internationale de l'énergie (Ghosh et al., 2016). En ce sens, les frontières mouvantes du champ des études énergétiques se reflètent en quelque sorte dans la diversité des points d'ancrage géographique, thématique et disciplinaire des différents contributeurs de *Repenser la transition énergétique* et du *Oxford Handbook of Energy and Society*.

Conclusion

- 19 Finalement, au prisme d'un ouvrage en français et d'un ouvrage en anglais, nous sommes concentré sur deux articulations du champ des études énergétiques, mais il en existe bien d'autres à leur lisière. Pour ne donner qu'un exemple, Jörg Radtke est un oublié des deux volumes¹³ alors qu'il se présente comme une figure tutélaire du champ à l'échelle de l'Allemagne, supervisant simultanément chez Springer la parution d'une introduction pour les politistes (Kersting et Radtke, 2018), d'un manuel de sciences sociales (Canzler et Radtke, 2019) et d'une vaste encyclopédie interdisciplinaire (Holstenkamp et Radtke, 2018). Sans aller jusqu'à consacrer dans son ensemble un champ englobant de manière univoque la perpétuelle reconfiguration des études énergétiques, tous ces ouvrages collectifs retranscrivent par conséquent des moments de convergence scientifique. Dans le sillage du *Oxford Handbook of Energy and Society*, les presses de l'université d'Oxford publient ainsi dès 2021 un nouveau manuel des études énergétiques, mais focalisé cette fois sur les politiques énergétiques (Hancock et Emmons, 2021), et ceci d'ailleurs sans qu'aucun des auteurs du précédent manuel n'y participe. Ce faisant, l'accumulation de tels ouvrages forme un archipel de projets collectifs où se jouxtent sans forcément se croiser des communautés académiques voisines, qu'elles soient locales, nationales, disciplinaires, ou encore méthodologiques.
- 20 Si donc la pensée par champ a pu aider la sociologie à appréhender de telles articulations de professionnels autour d'un microcosme (Bourdieu, 1992 et 2000 ; Bourdieu, 2013 ; Wagner, 2010), il s'avère dans certains cas nécessaire de se saisir d'autres métaphores connexes pour affiner notre compréhension des mondes sociaux. Ainsi, Bernard Lahire préférerait par exemple parler de « jeu littéraire » plutôt que de « champ littéraire » à l'occasion de *La Condition littéraire* (Lahire, 2006). De plus, dans notre cas, le champ des études énergétiques ne correspond pas *stricto sensu* à un champ bourdieusien. Au même titre que la neuroéconomie (Monneau et Lebaron, 2011), ou encore la sociologie (Bourdieu, 1980, p. 22), il s'agirait plutôt, en termes bourdieusien, d'une forme de sous-champ.

- 21 Quand bien même nous sommes parti de la notion de champ pour étudier les études énergétiques sous l'angle de leur polarisation autour de différents ouvrages, les tensions que nous décrivons s'éloignent donc de la conception bourdieusienne du champ scientifique comme un espace de lutte (Bourdieu, 1976). Au regard du foisonnement des études énergétiques, il est pour nous davantage question d'analyser le champ de vision que chaque ouvrage circonscrit, et par conséquent d'employer la notion de champ dans son acception photographique, pour observer des effets de cadrage et de hors-champ. En d'autres termes, l'objet de notre contribution est d'observer le champ visible depuis un ouvrage et de le comparer au champ visible depuis un autre ouvrage, afin de pointer par contraste les champs invisibles. De ce fait, nous préférons parler d'archipel scientifique plutôt que de champ pour décrire l'articulation en réseau du corpus des études énergétiques. En effet, au-delà des tensions et des effets de cloisonnement qui séparent les projets éditoriaux successifs, les études énergétiques contemporaines se manifestent surtout comme un espace de transfert intellectuel entre différentes communautés scientifiques, au sein d'un archipel qui serait de toute manière bien trop vaste pour se circonscrire à un seul ouvrage.

Ce texte a été rédigé dans le cadre du projet de recherche EnergiCorpus (KE 1608/13-1), coordonné par Reiner Keller et financé par la Fondation allemande pour la recherche (Deutsche Forschungsgemeinschaft). Via un partenariat franco-allemand avec l'Agence nationale de la recherche (programme ANR-DFG FRAL), EnergiCorpus est un projet mené en collaboration avec l'équipe de Francis Chateauraynaud à l'École des hautes études en sciences sociales.

Apprenant la mort de Joseph Cacciari au moment même où nous renvoyons les dernières épreuves de ce texte, nous souhaitons lui rendre hommage en le dédiant à sa mémoire. Que ce texte motivé par l'ouvrage qu'il avait codirigé aux presses universitaires de Rennes en 2019 puisse susciter un intérêt pour ses travaux et inviter les collègues à continuer de les lire et de les discuter.

BIBLIOGRAPHIE

- Aykut, S., A. Dahan, 2015, *Gouverner le climat ? Vingt ans de négociations internationales*, Paris, Presses de Sciences Po, 752 p.
- Aykut, S., J. Foyer et E. Morena (dir.), 2017, *Globalising the Climate. COP21 and the Climatisation of Global Debates*, New York, Routledge, 198 p.
- Baggioni, V., C. Burger, J. Cacciari et M. Mangold (dir.), 2019, *Repenser la transition énergétique. Un défi pour les sciences humaines et sociales*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 272 p.
- Beslay, C., M.-C. Zélem (dir.), 2015, *Sociologie de l'énergie. Gouvernance et pratiques sociales*, Paris, CNRS, 476 p.
- Bourdieu, J. (dir.), 2013, *Théorie du champ, Actes de la recherche en sciences sociales*, 200, 125 p.

- Bourdieu, P., 1976, *Le champ scientifique*, *Actes de la Recherche en Sciences Sociales*, 2, 2-3, pp. 88-104.
- Bourdieu, P., 1980, *Questions de sociologie*, Paris, Les Éditions de Minuit, 268 p.
- Bourdieu, P., 1992, *Les Règles de l'art. Genèse et structure du champ littéraire*, Paris, Seuil, 492 p.
- Bourdieu, P., 2000, *Propos sur le champ politique*, Lyon, Presses universitaires de Lyon, 112 p.
- Cacciari J., M. Mangold, 2019, Propositions pour sortir d'une approche normative et institutionnelle de la transition énergétique, Baggioni V., C. Burger, J. Cacciari, M. Mangold (dir.), *Repenser la transition énergétique. Un défi pour les sciences humaines et sociales*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, pp. 257-262.
- Canzler W., J. Radtke (dir.), 2019, *Energiewende. Eine sozialwissenschaftliche Einführung*, Wiesbaden, Springer, 416 p.
- Chailleux S., 2019, Hydrocarbures non conventionnels et territoires : (més)usages locaux de la transition énergétique, Baggioni V., C. Burger, J. Cacciari, M. Mangold (dir.), *Repenser la transition énergétique. Un défi pour les sciences humaines et sociales*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, pp. 167-190.
- Davidson D., M. Gross (dir.), 2018, *The Oxford Handbook of Energy and Society*, Oxford, Oxford University Press, 583 p.
- Edomah, N., 2020, *Electricity and Energy Transition in Nigeria*, New York, Routledge, 2020, 200 p.
- Feindt, P., A. Oels (dir.), 2005, Does discourse matter? Discourse, power and institutions in the sustainability transition, *Environmental Policy & Planning*, 7, 3, pp. 161-276.
- Feindt, P., R. Keller, S. Leipold et G. Winkel (dir.), 2019, Discourse, power and environmental policy: discursive policy analysis revisited, *Journal of Environmental Policy & Planning*, 21, 5, pp. 445-635.
- Fischer, F, J. Forester, 1993, *The Argumentative Turn in Policy Analysis and Planning*, Durham, Duke University Press, 352 p.
- Fischer, F., H. Gottweiss, 2012, *The Argumentative Turn Revisited. Public Policy as Communicative Practice*, Durham, Duke University Press, 400 p.
- Flanquart, H., 2019, Vincent Baggioni, Céline Burger, Joseph Cacciari et Marie Mangold (dir.), *Repenser la transition énergétique. Un défi pour les sciences humaines et sociales*, collection « Espace et territoires », Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 272 p., *Développement durable & territoires*, 11, 3, 2020, [en ligne] URL : <https://journals.openedition.org/developpementdurable/17628>
- Ghosh, A., F. Kern, M. Klare, B. Sovacool et T. Van de Graaf (dir.), 2016, *The Palgrave Handbook of the International Political Economy of Energy*, Londres, Palgrave Macmillan, 743 p.
- Gross, M., R. Mautz, 2015, *Renewable Energies*, New York, Routledge, 176 p.
- Gross, M., 2018, Energetische Soziologie, Holstenkamp L., J. Radtke (dir.), *Handbuch Energiewende und Partizipation*, Wiesbaden, Springer, pp. 177-193.
- Hajer, M., 1995, *The Politics of Environmental Discourse. Ecological Modernization and the Policy Process*, Oxford, Oxford University Press, 332 p.
- Hancock, K., J. Emmons Allison (dir.), 2021, *The Oxford Handbook of Energy Politics*, Oxford, Oxford University Press, 840 p.

- Hess, D., B. Sovacool, 2017, Ordering theories: typologies and conceptual frameworks for sociotechnical change, *Social Studies of Science*, 47, 5, pp. 703-750.
- Holstenkamp, L., J. Radtke (dir.), 2018, *Handbuch Energiewende und Partizipation*, Wiesbaden, Springer, 1183 p.
- Jarrige, F., A. Vrignon (dir.), 2020, *Face à la puissance. Une histoire des énergies alternatives à l'âge industriel*, Paris, La Découverte, 400 p.
- Kersting, N., J. Radtke (dir.), 2018, *Energiewende. Politikwissenschaftliche Perspektiven*, Wiesbaden, Springer, 411 p.
- Köhler, J., F. Geels, F. Kern, J. Markard, E. Onsongo, A. Wieczorek, F. Alkemade, F. Avelino, A. Bergek, F. Boons, L. Fünfschilling, D. Hess, G. Holtz, S. Hyysalo, K. Jenkins, P. Kivimaa, M. Martiskainen, A. McMeekin, M. Mühlemeier, B. Nykvist, B. Pel, R. Raven, H. Rohracher, B. Sandén, J. Schot, B. Sovacool, B. Turnheim, D. Welch et P. Wells, 2019, An agenda for sustainability transitions research: State of the art and future directions, *Environmental Innovation and Societal Transitions*, 31, pp. 1-32.
- Labussière, O., A. Nadaï, 2013, Playing with the Line, Channelling Multiplicity: Wind Power Planning in the Narbonnaise (Aude, France), *Environment and Planning D: Society and Space*, 31, 1, pp. 116-139.
- Labussière, O., A. Nadaï (dir.), 2018, *Energy Transitions. A Socio-technical Inquiry*, Londres, Palgrave Macmillan, 348 p.
- Laclau, E., C. Mouffe, 1985, *Hegemony and Socialist Strategy. Towards a Radical Democratic Politics*, Londres, Verso, 197 p.
- Lahire, B., 2006, *La condition littéraire. La double vie des écrivains*, Paris, La Découverte, 624 p.
- Mathis, C.-F., G. Massard-Guilbaud (dir.), 2019, *Sous le soleil. Systèmes et transitions énergétiques du Moyen Âge à nos jours*, Paris, Éditions de la Sorbonne, 392 p.
- Monneau, E., F. Lebaron, 2011, L'émergence de la neuroéconomie. Genèse et structure d'un sous-champ disciplinaire, *Revue d'Histoire des Sciences Humaines*, 25, pp. 203-238.
- Monteil, L., Romerio A., Des disciplines aux « studies » : savoirs, trajectoires, politiques, *Revue d'anthropologie des connaissances*, 11, 3, pp. 231-244.
- Sémal, L., B. Villalba (dir.), 2018, *Sobriété énergétique. Contraintes matérielles, équité sociale et perspectives institutionnelles*, Paris, Quae, 208 p.
- Shove, E., 2012, Habits and their creatures, Warde A., D. Southerton (dir.), *The Habits of Consumption*, Helsinki, Collegium, 12, pp. 100-113.
- Wagner, A.-C., 2010, Champ, Paugam S. (dir.), *Les 100 mots de la sociologie*, Paris, Presses universitaires de France, p. 50.
- Weber, F., 2018, *Konflikte um die Energiewende. Vom Diskurs zur Praxis*, Wiesbaden, Springer, 418 p.
- Weber, M., 1905, Die protestantische Ethik und der "Geist" des Kapitalismus, *Archiv für Sozialwissenschaft und Sozialpolitik*, 21, pp. 1-110.
- Zittoun, P., 2013, *La fabrique politique des politiques publiques. Une approche pragmatique de l'action publique*, Paris, Presses de Sciences Po, 340 p.

NOTES

1. Le premier numéro de cette revue de sciences de la nature paraît en 1977.
2. Les citations ont été traduites par l'auteur.
3. Comme la traduction par Joseph Cacciari d'un texte d'Elizabeth Shove intitulé « Les habitudes et leurs créatures » (Shove, 2012).
4. Auxquelles s'ajoute symboliquement une quatrième partie intitulée « Perspective et conclusion ».
5. Hormis quelques chercheurs brésiliens, l'ouvrage donne majoritairement la parole à des universitaires d'Europe et d'Amérique du Nord. Les perspectives africaines ou encore asiatiques sont ainsi malheureusement laissées de côté. Même s'il n'existe pas forcément beaucoup de sources disponibles en langue anglaise, certaines parutions récentes permettent toutefois de se faire une idée de telles perspectives de recherche, à l'instar de la monographie publiée chez Routledge par Norbert Edomah (2020).
6. La notion d'exnovation a été développée par antonymie avec la notion d'innovation. Tandis que l'innovation renvoie au progrès technique et à la découverte de nouvelles technologies, l'exnovation désigne les phénomènes de renoncement à des avancées scientifiques – pour des raisons environnementales par exemple. En contexte énergétique, la sortie du nucléaire représente alors un cas typique d'exnovation. De ce fait, cette notion est de plus en plus mobilisée en contextes germanophone et anglophone, même si elle n'a pas encore fait couler beaucoup d'encre dans le monde de la recherche francophone. En 2015, les Allemands Matthias Gross et Rüdiger Mautz y dédient notamment la conclusion de leur essai en anglais sur les énergies renouvelables (Gross et Mautz, 2015).
7. Benjamin Sovacool est d'ailleurs un habitué de cet exercice de cartographie, auquel il s'est également adonné sur d'autres thématiques (cf. Hess et Sovacool, 2017).
8. Dans sa version originale, le titre est : *Energy, Climate change, and Global Governance: The 2015 Paris Agreement in Perspective*.
9. Outre ce bref exemple, pour les lecteurs non germanophones qui seraient désireux d'en savoir davantage sur les traditions allemandes qui se sont plus largement développées autour de l'analyse des discours environnementaux, il est possible de se référer par exemple, en langue anglaise, à certains numéros du *Journal of Environmental Policy & Planning* (Feindt et Oels, 2005 ; ou encore Feindt, Keller, Leipold et Winkel, 2019).
10. Se référer à ce sujet aux introductions des deux ouvrages (plus précisément aux pages 6 et 7 de l'ouvrage anglais et aux pages 10 et 11 de l'ouvrage français).
11. D'un côté, le titre de l'ouvrage de 2015 (« Sociologie de l'énergie ») affirme l'ambition de formaliser les contours d'une sociologie dédiée aux questions énergétiques. De l'autre, le sous-titre de l'ouvrage de 2019 (« Un défi pour les sciences humaines et sociales ») invite au décroisement des études énergétiques au sein de l'ensemble des sciences humaines et sociales.
12. Intitulé *Energy Transitions. A Socio-technical Inquiry*, cet ouvrage propose des contributions rédigées en anglais par tout un éventail de chercheurs français, contribuant par là même à établir un dialogue international plutôt que de privilégier la langue nationale des contributeurs.
13. Seule une contribution qui précisément porte sur l'Allemagne – celle de Paul Jutteau dans *Repenser la transition énergétique* – évoque l'une de ses publications.

RÉSUMÉS

Qui sont les tenants actuels des études énergétiques à l'échelle française et à l'échelle mondiale ? Entre tendances nationales et internationales, comment interpréter les dynamiques de la recherche contemporaine dans le domaine des sciences humaines et sociales de l'énergie ? Pour répondre à ces questions, cette contribution met en miroir deux ouvrages collectifs récents qui constituent respectivement des références incontournables pour les aires scientifiques anglophone et francophone : *The Oxford Handbook of Energy and Society* (OUP, 2018) et *Repenser la transition énergétique* (PUR, 2019). Au-delà des contenus eux-mêmes des ouvrages, il sera question de s'intéresser à leur représentativité en tant qu'entreprises éditoriales de formalisation des études énergétiques. Dans cette perspective, une attention particulière sera portée au cadrage des deux ouvrages, qui permet notamment de constater la marginalité de l'analyse de discours et des sciences de l'information et de la communication au sein des études énergétiques contemporaines. En présence de représentations plurielles et mouvantes du « champ », l'hypothèse d'une articulation multipolaire des études énergétiques, sous forme d'archipel, sera finalement avancée. Par son approche, cette contribution pourra alors servir à la fois d'introduction aux études énergétiques pour les néophytes et de réflexion sur leurs frontières pour les spécialistes.

Who are currently the leading figures of energy studies in France and in the world? Paying attention to national and international trends, how can we construe the dynamics of contemporary research in the area of human and social sciences of energy? To answer these questions, my contribution will focus on two edited volumes which are respectively key publications for the English-speaking and the French-speaking areas of energy studies: *The Oxford Handbook of Energy and Society* (OUP, 2018) and *Repenser la transition énergétique* (PUR, 2019). Beyond the contents themselves of the books, I will consider their representativeness as editorial initiatives formalizing energy studies. In this perspective, keen attention will be paid to their framing of energy studies, based notably on blind spots regarding some research perspectives developed in discourse analysis and communication studies. Faced with plural and shifting representations of the "field", I will finally suggest the hypothesis of a multipolar articulation of energy studies, in the shape of an archipelago rather than a field. Given its approach, this paper can be considered both as an introduction to energy studies for students and as a reflection on its boundaries for specialists.

INDEX

Keywords : energy transition, interdisciplinarity, literature review, methodology, meta-analysis, comparative analysis, sociology of energy, contemporary sociology, sociology of academic disciplines, scientific field.

Mots-clés : transition énergétique, interdisciplinarité, revue de littérature, méthodologie, méta-analyse, analyse comparative, sociologie de l'énergie, sociologie contemporaine, sociologie des disciplines académiques, champ scientifique.

AUTEUR

BASTIEN FOND

Chercheur contractuel à l'Université d'Augsbourg, Allemagne, adresse courriel :
bastien.fond@phil.uni-augsburg.de